



Table ronde. Présentation des programmes de networking de l'Ugab.

>>> ont réussi à réunir à la fois des investisseurs de haut vol, d'une part, et des start-up, de l'autre ».

L'influence

Selon Nadia Gortzounian, « les Arméniens doivent exercer leur part d'influence dans la société et au sein des gouvernements » des pays où ils vivent. C'est la deuxième priorité que l'Ugab s'est donnée. Un axe souligné d'ailleurs à sa manière par Christian Makarian, directeur de la rédaction du magazine *l'Express*. « Nous devons communiquer avec le reste du monde, a-t-il insisté. Les officiels français sont sous-informés, ils ont besoin qu'on leur donne une vision du monde. Or, c'est l'un des talents des Arméniens, que de pouvoir en apporter une », et il leur incombe donc d'être plus actifs dans la formulation des politiques publiques.

Encourager l'implication en politique est donc le deuxième axe prioritaire de l'Ugab Europe: le programme Goriz de l'Ugab, évoqué par Gor Abgarian, a pour objectif d'identifier et de promouvoir une élite de jeunes arméniens et de les aider à développer le savoir-faire et la capacité au leadership.

L'influence, l'Ugab et les organisations arméniennes l'exercent non seulement au niveau national et local, mais également au niveau européen. L'Ugab a ainsi joué un rôle clé, notamment en obtenant le vote, en 2015, d'une résolution commémorative par le Parlement européen.

Un grand nombre des objectifs de l'Ugab nécessitent un travail plus étroit avec les institutions publiques, selon Nicolas Tavitian, directeur de l'Ugab Europe, et notamment la promotion de la langue et de la culture arménienne, ou encore l'intégration du Karabagh au monde. Le travail européen de l'Ugab a été dominé récemment par un grand projet, « une Europe des Diasporas »: « Nous avons établi un large réseau avec des organisations juives, roms et assyriennes [...] et notre but est de former une alliance. Il s'agit aussi de promouvoir une meilleure connaissance des diasporas au sein de la société européenne et de promouvoir une forme d'"éthique diasporique" inspirée par des valeurs comme celles de l'Ugab, la recherche de l'excellence, la volonté de contribuer à la société autour de nous, mais aussi l'exigence de voir notre contribution appréciée, et nos identités respectées. »

Si le renforcement des réseaux et l'implication dans la politique

constituent des priorités relativement novatrices pour l'Ugab, du moins dans leur formulation, l'action humanitaire est, elle, au cœur de l'action de l'Ugab depuis sa fondation. C'est d'ailleurs la motivation principale de Joseph Oughourlian, membre du conseil central de l'Ugab qui a voulu mobiliser le monde arménien d'Europe en solidarité avec les réfugiés arméniens de Syrie. C'est lui-même qui finança et organisa le gala qui suivit la conférence, réunissant près de 350 000 dollars en une soirée.

Arménie

Une partie importante du colloque fut consacrée également aux projets de l'Ugab en Arménie. Pour Vasken Yacoubian, membre du conseil central qui supervise l'ensemble des activités de l'organisation dans ce pays, le soutien à l'Arménie est au centre de la mission de l'Ugab, avec de nombreux projets de développement. Revenue en Arménie après le terrible tremblement de terre de 1988, l'Ugab s'investit d'abord dans l'aide d'urgence aux victimes, puis dans l'aide sociale, l'éducation et la santé et, aujourd'hui, dans le développement économique du pays. Au total, l'Ugab a consacré depuis l'indépendance du pays 200 millions de dollars dans le financement de 400 projets, ce qui en fait l'un des acteurs importants du développement du pays.

Avec 40 millions d'euros d'aide annuelle, l'Union européenne est aujourd'hui le principal donateur étranger du pays, depuis que les États-Unis ont réduit leur voilure. Au-delà du volume de son aide, l'UE exerce également une influence importante sur l'orientation économique et institutionnelle de l'Arménie.

Le président de l'Ugab, Berge Setrakian, instigateur de la conférence, a lui aussi tenté de dégager quelques idées fortes, comme celle de l'unité de la nation arménienne, au-delà des distances et des différences de situations. Celle, aussi, de la nécessité pour les Arméniens de prendre en main leur destin. Pour lui, le défi est double. En diaspora, il s'agit de créer les conditions qui nous permettent non pas de préserver l'arménité, mais d'attirer, au sein de la diaspora "active", les Arméniens qui n'y participent pas. En Arménie, il ne s'agit pas de créer les conditions de la survie, mais celles du succès. C'est désormais à ce programme que l'Ugab consacre ses efforts, en Europe comme dans le reste du monde. ■

Nicolas Tavitian